

tes : les moutons de Lincoln mourraient de faim sur les montagnes du pays de Galles.

MOISSON

DANS LES SAISONS PLUVIEUSES.

Par M. de Dombasle.

Des pluies opiniâtres, pendant la durée des moissons, sont sans contredit une des circonstances les plus embarrassantes qui puissent se rencontrer dans la pratique de l'agriculture ; et il arrive trop souvent que les pertes qu'éprouvent les cultivateurs par l'effet de ces intempéries, diminuent le produit des récoltes, dans une proportion très-considérable ; plus souvent encore, la qualité des grains est altérée de manière à en diminuer beaucoup la valeur. On a indiqué des moyens très-variés pour mettre les cultivateurs à l'abri de chances désastreuses, qui peuvent aussi compromettre la subsistance de la population, et il y a du bon dans plusieurs des procédés que l'on a indiqués pour atteindre ce but ; mais, d'après mon expérience, il n'est aucun de ces moyens dont l'efficacité puisse se comparer à l'usage de disposer les céréales aussitôt qu'elles sont moissonnées, en *moyettes*, *meulettes* ou *meulons*. Cette pratique est fort ancienne dans plusieurs cantons de la France, et il est difficile de concevoir que l'usage ne s'en soit pas généralisé, car le procédé est extrêmement simple. Cependant on ne doit pas se dissimuler que ce procédé entraîne une légère augmentation de main-d'œuvre, et c'est sans doute ce motif qui a détourné de l'imitation, les cultivateurs qui voient cette pratique en usage dans des cantons très-rapprochés d'eux ; mais cette petite augmentation de travail est compensée par de si grands avantages, que je pense qu'aucun cultivateur soigneux ne doit négliger ce moyen de sécurité pour ses récoltes, toutes les fois que l'incertitude du temps paraît le rendre nécessaire.

Il est à peu près impossible d'être contrarié avec plus d'opiniâtreté par les pluies,

qu'on l'a été dans tout le nord de la France, pendant le cours de la dernière moisson (1828), et une quantité très-considérable de grains a été avariée, soit sur le chaume, soit dans les meules ou les granges, après avoir été rentrés sans être suffisamment secs. C'est dans ces circonstances que j'ai voulu essayer l'usage des moyettes, et j'en ai été aussi satisfait qu'il était possible de l'espérer ; j'ai la conviction qu'en employant ce moyen avec intelligence et activité, un cultivateur peut être assuré de rentrer ses grains en excellent état, dans les saisons les plus défavorables. J'ai sauvé, par ce moyen, ma récolte d'escourgeon ou orge d'hiver, consistant en environ 5,000 gerbes ; et dont la rentrée m'embarrassait d'autant plus que, dans ce moment, où il ne se passait pas un seul jour sans des pluies abondantes, j'avais en même temps sur terre une récolte considérable de colza, que l'on ne pouvait espérer de sauver sans y employer tous les bras et les moyens d'exécution dont je pouvais disposer. L'escourgeon ayant été mis en moyettes se conserva parfaitement, et un mois plus tard, lorsque le battage du colza fut terminé, on rentra l'orge en très-bon état. Comme il a été engrangé bien sec, la masse ne s'est nullement échauffée, et le grain a conservé cette belle couleur claire, si recherchée des brasseurs, et qui est on ne peut pas plus rare dans les orges de la récolte de cette année. Tout le froment que j'ai mis en moyettes s'y est également très-bien conservé. Je passe à la description du procédé, qui est très-simple, mais qu'on ne doit cependant pas s'attendre à voir exécuter avec perfection par des ouvriers que le sort pour la première fois. On obtiendra bientôt une bonne exécution, si l'on a soin de charger exclusivement un petit nombre d'hommes les plus soigneux, de la tâche d'arranger les moyettes, en leur faisant apporter les javelles par les autres hommes ou par des femmes ; de cette manière, en formant autant d'ateliers que l'on a d'hommes chargés de faire les moyettes, et en faisant servir chacun d'eux par quatre ou cinq femmes, qui ne s'occupent que d'apporter les javelles près de la moyette, le travail marche aussi plus lestement.

Pour établir une moyette, on pose d'abord à terre une javelle, dans un lieu élevé du